

**Zeitschrift:** Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

**Herausgeber:** Schweizerische Heraldische Gesellschaft

**Band:** 52 (1938)

**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** Bibliographie

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 25.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Bibliographie.

STYGER MARTIN, **Wappenbuch des Kantons Schwyz.** Opus posthumum. Herausgegeben von Paul Styger, 1936. Roto-Sadag A.-G., Genf. Folio, 303 S. und XII Tafeln.

Als erster unter den innerschweizerischen Ständen — wenn wir von der Stadt Luzern absehen — hat Schwyz sein Wappenbuch erhalten. Das ist gewiss als eine sehr erfreuliche Tatsache zu buchen. Nun folgt Zug, das in ökonomischer Berechnung seiner Kräfte, die Herausgabe seines Wappenbuches auf einige Jahre verteilt hat. Für Uri läge in der Arbeit des Zeichenlehrers und Heraldikers Emil Huber das Material zu einer gleichen Veröffentlichung schon lange vor. Über die Urner Landammänner Siegel hat uns indessen Friedrich Gisler eingehend orientiert (Heraldisches Archiv 1936 u. ff.). Die Unterwaldner Gemeindewappen sind s. Z. durch Robert Durrer im Heraldischen Archiv behandelt worden (1917). Für den Kt. Schwyz hätte kaum eine kompetentere Persönlichkeit als der verstorbene Kanzleidirektor Martin Styger die Bearbeitung eines Wappenbuches in die Hand nehmen können. Er kannte sich nicht nur im Rechtswesen und in der Verwaltung seines Heimatkantons wie kein zweiter aus, sondern war auch in der Geschichte und Heraldik sehr bewandert. Dafür zeugt das gewaltige Material, das er in seinem Wappenwerke zusammengetragen hat. Der Historiker wird freilich bedauern, dass der kritische Apparat dazu, vor allem auch die Hinweise auf die Fundstellen, fast ganz versagen, sodass eine Kontrolle sehr schwer wird. Desgleichen wird der Wappenfreund, verwöhnt durch die in den letzten Jahren erfolgten prächtigen farbenfrohen Publikationen, bedauern, dass der Band keine einzige farbige Tafel aufweist; bei dem hohen Preis des Werkes (80 Fr.) wären farbige Beigaben doch wohl möglich gewesen. Die ca. 1600 Wappenzeichnungen im Text sind allerdings schön und klar wiedergegeben. Auf 12 Tafeln werden überdies am Schlusse des Bandes eine Reihe von Siegeln und sonstigen heraldischen Denkmälern in sehr guter Ausführung wiedergegeben. Auch die im Anhang angeführten Wappen der Bezirke und Gemeinden sind dem Heraldiker willkommen. Gewiss wird sich der Wunsch des Herausgebers, Msgr. Paul Styger, der mit diesem Werke seinem Vater ein bleibendes Denkmal gesetzt hat, erfüllen, dass „damit der Pflege und Verbreitung unserer vaterländischen Geschichte ein guter Dienst erwiesen sei“.

R. H.

RENÉ GANDILHON: **Inventaire des sceaux du Berry** antérieurs à 1515, précédé d'une étude de sigillographie et de diplomatique. Bourges, 1933.

Le plan et la présentation de cet ouvrage, paru il y a déjà quelques années, sont analogues à ceux des autres inventaires de sceaux publiés par les Archives Nationales, mine si précieuse et si féconde pour tous les amateurs de sigillographie et d'héraldique.

M. Gandilhon a, suivant la tradition, fait précéder l'inventaire proprement dit d'une étude de sigillographie et de diplomatique dans laquelle il a étudié la dénomination, la matière, le mode d'apposition, les types et les légendes des sceaux ainsi que leur rôle juridique. Cette étude que nous résumons brièvement ci-dessous montre que, sauf sur de très rares points particuliers, la sigillographie du Berry ne diffère pas de celle des autres régions de langue d'oïl.

Après quelques indications sur l'utilité de l'étude des sceaux, les sources des sceaux du Berry, l'auteur signale que dans tous les actes examinés seul le mot *sigillum* est utilisé, en latin, pour désigner le sceau. Dans les actes français on ne trouve que le mot *seel*.

Les empreintes de sceaux du Berry sont toutes en cire. On ne trouve pas de bulles de métal. Quant à leur couleur il semble qu'on n'y ait pas attaché d'importance. Il est possible toutefois que l'emploi de cire rouge ait été réglé par la royauté. D'autre part la chancellerie ducale suivait à ce point de vue les mêmes principes que la chancellerie royale.

Les plus anciens sceaux berrichons (fin du XIe siècle) ne sont pas plaqués comme c'est généralement le cas, mais appendus au moyen de doubles lanières de cuir blanc. Par la suite on trouve, comme partout, presqu'uniquement des sceaux apposés sur simple ou double queue de parchemin.

Parmi les types des sceaux, M. Gandilhon a insisté tout particulièrement sur le type armorial, de beaucoup le plus fréquent et le plus varié dès le XIIIe siècle. Après avoir passé en revue les erreurs des graveurs, si nombreuses, ainsi que les principaux types rencontrés, l'écu seul, l'écu penché et timbré, l'écu tenu par des supports, l'auteur étudie rapidement les brisures, dont la plus fréquente est le lambel à trois ou cinq pendants. La bande et son diminutif, le bâton, se rencontrent presque aussi souvent. On trouve aussi quelques bordures ou bien le changement des pièces d'un semis.

Les armes des comtes de Sancerre servent d'exemple de changements d'armoiries: cette branche de la maison de Champagne portait d'azur à la bande d'or cotoyée de deux doubles cotices potencées et contrepotencées d'argent, alors que les comtes de Champagne

avaient un écu d'azur à la bande d'argent cotoyée de deux doubles cotices potencées et contrepotencées d'or. A l'origine d'ailleurs ces deux branches ne portaient que la bande. Les cotices n'apparaissent sur les sceaux qu'à partir de 1230 et il est assez curieux qu'elles aient été adoptées en même temps, alors que les deux branches étaient séparées depuis trois générations. Les cadets de la maison de Sancerre ont habituellement utilisé des brisures, généralement le lambel. A l'extinction de cette maison, ses héritiers, dauphins d'Auvergne puis seigneurs de Bueil, écartelèrent ses armes avec les leurs.

Après quelques indications sur les variations du nombre des fleurs de lis des armes des ducs de Berry, réduites définitivement à trois à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, l'auteur a étudié les armoiries féminines, qui sont généralement formées d'écus partis ou mi-partis. L'auteur n'a trouvé qu'un seul exemple de femme écartelant ses armes de celles de son mari. Par contre les hommes écartelent leurs armes de celles de leurs femmes quand celles-ci sont héritières de maisons importantes.

Pour les sceaux ecclésiastiques, signalons seulement que les divers types employés par les archevêques de Bourges ont apparu plusieurs années avant les types correspondants utilisés par les archevêques de Besançon.

Les légendes des sceaux du Berry, non plus que leur évolution artistique ou archéologique, ne présentent de caractères les différenciant nettement de ceux des régions voisines.

L'auteur a d'autre part ébauché, pour les portraits et les emblèmes du duc Jean de Berry, une comparaison extrêmement intéressante entre les sceaux et les miniatures. Il serait du plus haut intérêt d'étendre cette comparaison sur des points plus nombreux et sur une période de temps plus longue, car il semble bien que l'art du miniaturiste ait beaucoup influencé celui du graveur.

Un autre point fort intéressant est la recherche des ateliers ou tout au moins des régions où ont été gravés les sceaux. Cette recherche fort complexe restera toujours assez imprécise à cause du manque de documents d'archives et de la nécessité de se baser presque uniquement sur la comparaison d'empreintes plus ou moins altérées. Ce qui ressort le plus clairement de cette étude, c'est l'importance primordiale des ateliers de graveurs parisiens à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Ceci ne doit d'ailleurs pas nous étonner puisque ces ateliers jouissaient de la clientèle du roi, de sa famille, de ses principaux vassaux et de ses officiers. L'influence des graveurs parisiens s'est étendue bien plus loin que le Berry et nous trouvons, en Franche-Comté, dans le Pays de Vaud et à Neuchâtel bien des sceaux seigneuriaux qui ont dû être gravés dans leurs ateliers.

L'introduction se termine par un chapitre sur le rôle juridique des sceaux, l'utilisation des sceaux officiels et le prix que coûtait leur apposition, l'influence de la chancellerie royale sur celle du duc de Berry.

Quant à l'inventaire, très soigneusement établi, il ne comporte pas seulement les sceaux trouvés dans les archives berrichonnes mais également ceux des inventaires précédents qui intéressent le Berry. Par contre l'auteur a éliminé les sceaux des archives du Berry apposés par des personnages sans rapports avec cette province. Il y a là une conception très différente de celle des précédents inventaires français qui donnent tous les sceaux contenus dans les archives d'une province.

La présentation typographique très claire, la division des sceaux en grandes séries sont par contre les mêmes que dans les autres inventaires. Le tout est complété par une table systématique, une table alphabétique et une table héréditaire qui permet de retrouver facilement le nom d'une famille dont on connaît les armes. Une série de planches de reproductions photographiques fort bien venues donne les sceaux les plus intéressants.

Pour terminer, signalons que dans cet inventaire on trouve plusieurs sceaux armoriés de la fin du XII<sup>e</sup> siècle si rares ailleurs, ainsi que quelques sceaux équestres de chasse.

*L. Jéquier.*

**Die Glasgemälde der Kirche zu Sumiswald.** Buchdruckerei Sumiswald A. G. (Mit 14 Tafeln.) Im Jahre 1225 übergab Freiherr Lüthold von Sumiswald, als der letzte seines Geschlechtes, seinen Besitz dem Deutschen Orden. Durch 300 Jahre hausten hier die Ordensbrüder, deren letzter Komtur, Ulrich von Stoffeln, 1510 die heute noch stehende Kirche bauen liess. In diese stifteten 1512 nach damaliger guter Sitte eine Reihe von Wohltätern 14 Glasscheiben, die zum Wertvollsten gehören, was wir in unsern Landen aus jenen Tagen besitzen. Die farbenfrohen Scheiben kommen (mit Ausnahme der Berner Standesscheiben von Hans Funk) aus der Werkstatt des Glasmalers Hans Dachselhofer, der, einem Zürcher Geschlecht entstammend, seit 1509 in Bern tätig war. Die erste Scheibe mit St. Mauritius, ist dem Andenken des Stifters, Lüthold von Sumiswald gewidmet; die 2. mit St. Elisabeth stiftet Hans Albrecht von Mülinen, Komtur zu Hitzkirch; die 3. und 4. mit St. Vinzenz und dem Standeswappen stiftet Bern; die 5. stammt von Jörg von

Homburg, Komtur zu Beuggen; sie zeigt St. Fridolin; die 6. mit St. Ursula ist von Bernhard von Helmstorff, Komtur zu Mainau; die 7. mit St. Katharina hat Rudolf von Fridingen, Komtur zu Köniz zum Stifter; die 8. mit St. Barbara ist vom Komtur des Hauses Sumiswald, Hans Ulrich von Stoffeln, während die 9. mit St. Barbara und St. Sebastian von Sebastian von Stein, Komtur zu Mülhausen i. E. stammt. Die 10. hat den damaligen Leutpriester von Sumiswald, Fr. Peter Schwarz von Strassburg zum Stifter; sie zeigt Maria und St. Petrus. Die Stifter der zwei folgenden Scheiben mit St. Elisabeth, St. Theodul und Antonius sowie mit St. Agatha, Wolfgang und Christophorus sind unbekannt, während die 13. und 14. von zwei Bürgern aus Sumiswald vergabt wurden, nämlich von Uli Utz und seiner Frau Margaretha und Rudi Burckhart, der Zeit Amman von Sumiswald, und seiner Frau Margaretha Hofer. Die Utz'sche Scheibe zeigt die Patronen des Stifterpaars, St. Ulrich und St. Margaretha, während die zweite St. Jakobus d. J. und St. Beatus aufweist.

Irrigerweise wird S. 20 als Patron von Bern S. Vinzenz Ferrerius angenommen, während in Wirklichkeit S. Vinzenz von Saragossa in Frage kommt.

Ein schönes Stück Heiligen-, Ordens- und Zeitgeschichte findet sich in diesen auch kunstgeschichtlich hervorragenden Scheiben verkörpert. Herr Lehrer Ernst Thönen hat sich zum verständnisvollen Interpreten derselben gemacht. Und der Kirchgemeinderat Sumiswald, der zum Abschluss der Kirchenrenovation im Einverständnis mit der Käntonsregierung, die Eigentümerin der Glasgemälde ist, diese durch mehrere, wenig glückliche Renovationen verdorbenen Kunstwerke durch Glasmaler Hans Drenckhahn in Thun wieder stilgerecht erneuern liess, hat sich durch die Herausgabe der prächtigen Schrift ein ehrendes Denkmal gesetzt.

P. Rudolf Hengeler.

MARIE CAROLINE de FISCHER REICHENBACH: **Alessandro Crivelli ou les trois trônes.** Berne 1937.

Nous signalons ici cette charmante histoire vraie racontée aux enfants parce qu'elle contient en appendice une généalogie des Crivelli tirée d'un recueil de généalogies de familles milanaises, établie par J. de Sistonis de Scotia en 1705 et conservée aux Archives d'Etat de Milan. Signalons aux heraldistes que la couverture de cet ouvrage, édité avec beaucoup de goût, est ornée des armoiries du Cardinal Alexandre Crivelli, comte de Lomello, 1508—1574, très belle composition de M. Paul Boesch.

**Revue française d'héraldique et de sigillographie.** Les deux premiers fascicules de cette revue publiée par la jeune Société française d'héraldique et de sigillographie viennent de sortir de presse et se présentent fort bien. Le premier fascicule contient 1<sup>o</sup> les statuts de la nouvelle Société, 2<sup>o</sup> la liste des membres du Comité, 3<sup>o</sup> la liste des membres correspondants de l'étranger, et de France, 4<sup>o</sup> la liste des sociétaires et enfin 5<sup>o</sup> la liste des sociétés correspondantes.

Le second fascicule contient une excellente biographie de Max Prinet (1867—1937) ce distingué heraldiste français, par M. Georges Huard, puis une liste des très très nombreux travaux héraldiques publiés par cet auteur. Nous trouvons ensuite une très bonne étude sur « Le briquet de la Maison de Bourgogne » par Jacques Laurent, puis un article de M. Edouard Secretan sur « L'abbaye d'Einsiedeln et ses ex libris », enfin une notice de M. Poul Bredo Grandjean sur les « Initiales cachées dans quelques armoiries bourgeoises ». D.

**Wappenbücher vom Arlberg.** Der Volksbund der Deutschen Sippenkundlichen Vereine, welcher diese Wappenbücher herausgibt, bittet dringend, alle Berichtigungen, Nachträge usw. zu diesen Veröffentlichungen an ihn in Berlin, NW 7, Schiffbauerdamm 26, mitzuteilen. Es ist beabsichtigt, diese Nachträge vorläufig in Form von Beilagen den Beziehern zugänglich zu machen, um sie dann im 2. Band vor dem alphabetischen Register in entsprechender Verarbeitung abzudrucken. Es soll also verhindert werden, dass Einzelfortsetzungen in allen möglichen Blättern erscheinen und damit den Beziehern nicht zugänglich sind und verloren gehen.